

Rome : Benoît XVI condamne fermement la pièce de Castellucci

Publié le 1 janvier 2012
3 minutes

Les feux de l'antichristianisme n'ont pas épargné nos voisins. Après que **Rodrigo Garcia** et **Andrea Castellucci** ont fait jouer leurs pièces en différentes villes de notre pays, ces « dramaturges » ont gratifié de leurs sinistres représentations nos voisins belges, allemands ou italiens.

La pièce « **Sur le concept du visage de Dieu** », qui met en scène un portrait du Christ recouvert d'excrément ou caillassé par des enfants, a fait l'objet d'une très vive émotion à Milan où elle était représentée. Un dominicain bolonais a interrogé **le pape** sur la question.

Dans sa réponse du lundi 16 janvier, le Siège apostolique parle d'une œuvre « **offensante pour notre Seigneur Jésus Christ comme pour les chrétiens** ». Il poursuit en disant « **espérer que tout manque de respect envers Dieu, les saints et les symboles religieux suscite la réaction ferme et convenable de la communauté chrétienne, éclairée et conduite par ses pasteurs** ».

Nous ne pouvons que remercier le pape de cette ferme réponse qui, à la suite de **quelques rares courageux évêques de notre pays**[2], ne se perd pas dans les errements dans lesquels se sont étrangement aventurées bien des voix en France, y compris dans les rangs des catholiques, lesquelles parlaient de malentendu à propos de cette pièce et en faisaient un hymne à la souffrance du Christ [3].

Nous aurions aimé une vive réaction des responsables catholiques de notre pays : nous avons eu droit à une misérable tentative d'explication de la liberté « artistique » des ennemis déclarés de l'Eglise. La missive romaine - elle - a le mérite de la clarté et du courage : elle rappelle le bon sens face aux errements d'un artiste qui n'hésite pas à dire qu'il voit en Lucifer « l'ange de l'art ».

Prions Dieu pour qu'il trouve en nous des fils compatissants à ses souffrances, ne rougissant pas de venir affirmer leur foi en Jésus Christ et leur honneur de le servir.

La Porte Latine

Notes

[1] A l'exception notable de quelques uns. (Voir note 2)

[2] NN.SS. Aillet, **Brincard**, **Centène** et **Rey**.

[3] A ce sujet, il faut lire la très belle et très courageuse analyse de la pièce de théâtre blasphématoire et anti-chrétienne de Roméo Castellucci dans laquelle le **Père Bernard Galizia** ose dire tout haut ce que de nombreux prêtres dits « conciliaires » pensent tout bas : « Aussi, les catholiques de base ont-ils été étonnés que le président de la Conférence des évêques de France, **Mgr Vingt-Trois**, après la première représentation de cette pièce, n'ait rien dit de la provocation déplacée de l'auteur, mais ait dénoncé uniquement ceux qui cherchaient à défendre le visage de notre Sauveur, même si une minorité d'entre eux l'ont fait maladroitement. Deux poids et deux mesures, ont-ils jugé. Certes, l'Archevêque de Paris a voulu désamorcer l'affaire. Ils n'ont pas compris non plus qu'un prêtre bien connu à Versailles, **l'abbé Pierre-Hervé Grosjean**, qui vient du milieu traditionnel, ait trouvé que les catholiques présents aux manifestations s'étaient fait piéger par les intégristes : « *on nous a menti, manipulé en criant au blasphème* ». Ils ont été encore plus surpris que **Mgr d'Ornellas**, archevêque de Rennes, ne voie « *aucune christianophobie* » dans cette pièce, y trouve même un sens spirituel et déclare que les opposants « *se trompent de perspective* » ; et que cet évêque, pour conclure, leur ait demandé « *de se replonger dans les déclarations de l'auteur* ».